

Dimanche 20 juillet

1 Pierre 4,7-11

Bettina Schaller
Colmar

Le texte met en la question du temps en rapport avec des exhortations. On peut suggérer deux pistes, l'une axée sur le temps présent, l'autre qui ouvre à une perspective globale de l'histoire.

1. Pour ce dimanche d'été, où fleurissent les vacances des aoûtistes et traînent les effluves de celles des juilletistes, que faire d'une telle exhortation ? Nous sommes dans un temps de relâche mérité et il faudrait encore le consacrer à se remettre en question ? Peut-être pourrions-nous la remettre à plus tard... ?! Impossible, la "fin est toute proche"... (v. 7).

Après deux mille ans, la fin serait proche ? Pour une approche apocalyptique au sens courant du terme, la fin est toujours proche : le temps humain et le temps de l'histoire se recouvrent. Mais si nous regardons derrière nous, nous voyons vingt siècles de christianisme et l'on se dit : combien de siècles encore ? Nous avons donc tout le temps.

Peut-être faut-il parler alors, et de manière peut-être plus appropriée pour nos contemporains, d'abord du temps présent et se contenter d'évoquer le temps humain. Le rapport au temps a changé. Nicole Aubert a analysé ce nouveau rapport au temps (*Le culte de l'urgence, La société malade du temps* (Champs), Paris, Flammarion, 2003), lié à la logique économique (recherche de rentabilité, d'utilité, d'efficacité, exigence d'immédiateté) et pénétré lui aussi de l'esprit d'instantanéité. "Tandis que le mode de fonctionnement professionnel et les canons de la rationalité économique se diffusent inexorablement dans l'univers des occupations privées, de la gestion du temps libre et des relations interpersonnelles, on assiste – en écho à l'instantanéité du temps mondial qui sous-tend les échanges économiques et financiers – à l'émergence d'une instantanéité du 'temps relationnel' ". On veut désormais profiter de la vie "pleinement", puisqu'il n'y aurait rien "après".

Le temps humain est court, entre la naissance et la mort. On peut donc parler de l'urgence du temps présent positivement. Le texte, avec ses multiples exhortations, nous oriente vers *l'urgence de l'amour*, le temps de la *pratique* de l'amour, ici et maintenant.

2. Si la perspective historique perd du terrain d'un certain point de vue, elle est essentielle à la dynamique chrétienne. Et malgré tout, le temps actuel est également propice à sa redécouverte : les changements qui affectent la planète resituent la vie du monde en histoire longue, on pense désormais à demain, voire au surlendemain. La conquête spatiale et la volonté de trouver de l'eau – en y mettant le prix – prolonge l'histoire humaine en offrant la perspective d'un ailleurs vivable. L'espérance de vie s'allonge avec les progrès de la médecine. Le temps humain lui-même potentiellement s'allonge (du moins, il est vrai, dans les pays avancés mis au bénéfice, sans partage, des progrès). Il fut un temps où l'on parlait de la fin de notre planète terre. Le thème perd de son acuité ; l'instinct de conservation refait surface avec les thématiques diversifiées de "préservation", de "développement durable" et autres principes de précaution.

La fin est proche dit le texte. Au fond, si la fin est proche, on pourrait tout aussi bien laisser tomber. Or le passage est une exhortation. Si bien que la fin proche ne pousse pas à la démobilité, mais à la préparation, à l'attente. Parce que la fin, c'est la venue plénière de Dieu dans le monde. Préparer, c'est dire une espérance. C'est parler de Dieu : en paroles et en actes (v. 11). Et à l'échelle du monde.

La doxologie finale remet toutes choses à Dieu. L'histoire de notre monde est une histoire avec Dieu qui donne au cœur une espérance à vivre entre les hommes. Toutes les exhortations du passage concernent les rapports humains. Préserver le monde, c'est s'occuper de l'homme, cette humanité pour laquelle Dieu est venu, en Jésus-Christ.

